

# « JE T'AI AIMÉ »



Version à usage communautaire  
de l'exhortation apostolique  
du Saint-Père Léon XIV, *Dilexi te*

---



Titre : « Je t'ai aimé ». Version à usage communautaire de l'exhortation apostolique du Saint-Père Léon XIV, *Dilexi te*.

Titre original : "Te he amado". Versión de uso comunitario de la Exhortación Apostólica de León XIV, *Dilexi te*.

Première édition : Bogota DC, juillet 2025.

## Cadres du Conseil épiscopal latino-américain et caribéen – CELAM

**Card. Jaime Spengler**

Président

**Mgr. José Luis Azuaje**

Premier Vice-président

**Mgr. José Domingo Ulloa Segundo**

Deuxième Vice-président

**Mgr. Santiago Rodríguez**

Président du Conseil des affaires économiques

**Mgr. Lizardo Estrada**

Secrétaire général

**P. Eric García Concepción**

Secrétaire général adjoint

**Mgr. Ricardo Morales**

Coordonnateur, Conseil du Centre  
de gestion des connaissances

**Mgr. Guillermo Sandoval**

Directeur du Centre de  
gestion des connaissances

**Mgr. Daniel Francisco Blanco**

Coordonnateur, Conseil du Centre  
pour la communication

**Dr. Óscar Elizalde Prada**

Directeur du Centre pour la communication

**Auteur**

Aníbal Pastor N.

**Mise en page et couverture**

Dora Milena Moreno Gamba

**Direction générale**

Mgr. Guillermo Sandoval

**Illustrations**

AnSerAI25 (avec le support d'IA)

**Direction éditoriale**

Dr. Óscar Elizalde Prada

**Traduction**

Fredy Orlando Parra

**Révision de style**

Mgr. Adriana Moreno García

**Production**

Centre de gestion des connaissances du CELAM

Centre pour la communication du CELAM

© Conseil épiscopal latino-américain et caribéen – CELAM

Avenida Boyacá N° 169D-75

Code postal 111166 PBX: 601 484 5804

celam@celam.org

www.celam.org

Bogotá, D.C. 2025

Cette publication bénéficie des licences ecclésiastiques requises.



# Résumé

---

<b>Présentation</b> .....	4
<b>Introduction. « Je t'ai aimé »</b> .....	6
<b>Chapitre 1. Quelques paroles indispensables</b> .....	8
Fondements théologiques.....	9
Fondements sociaux .....	10
Fondements culturels et spirituels.....	11
<b>Chapitre 2. Dieu choisit les pauvres</b> .....	13
Le choix des pauvres .....	14
Engagement de l'Église.....	15
Le Dieu des pauvres.....	16
Les pauvres : trésor et visage vivant de l'Église.....	17
<b>Chapitre 3. Une Église pour les pauvres</b> .....	19
Au début du Christianisme.....	20
Les Pères de l'Église .....	20
Soigner les malades .....	21
Vie monastique.....	21
Libérer les captifs.....	22
Ordres mendiants.....	23
L'éducation des pauvres .....	24
Accompagner les migrants.....	24
Femmes auprès des derniers .....	25
Les mouvements populaires .....	26
<b>Chapitre 4. Une histoire qui continue</b> .....	28
Les structures qui blessent .....	30
Les pauvres comme sujets.....	31
<b>Chapitre 5. Un défi permanent</b> .....	33
Ver où l'Église va-t-elle aujourd'hui ? .....	35
<b>Annexe 1. Glossaire de concepts clés</b> .....	37
<b>Annexe 2. Pour une réflexion personnelle</b> .....	39
<b>Annexe 3. Pour un travail en groupe</b> .....	40

# Présentation

---

La pauvreté en Amérique latine et le Caraïbe continue à être un des plus importants défis de notre histoire. Au-delà des chiffres, c'est un réseau de vulnérabilités qui se renforcent entre elles-mêmes, où le manque de revenus est juste le point de départ. Il s'agit d'une vie marquée par la précarité, l'injustice, la violence et l'impact croissant du changement climatique.

Le pape Léon XIV nous offre dans sa première exhortation apostolique « *Je t'ai aimé* » une parole d'espérance et conversion. Ce texte, dans la continuité du magistère du pape François, réaffirme que l'option préférentielle pour les pauvres n'est pas une préoccupation de quelques-uns, mais c'est le noyau de la mission de l'Église. Ce n'est pas possible de confesser le Christ sans le reconnaître sur les visages meurtris des pauvres.

L'exhortation dénonce les structures de péché qui perpétuent l'exclusion et rappelle que les pauvres ne sont pas objet d'assistance, mais des sujets actifs d'évangélisation. La synodalité devient réelle chez eux : ils sont appelés à participer aux décisions et responsabilités du peuple de Dieu.

En suivant la tradition latino-américaine, le Pape enseigne que la pauvreté n'est pas juste un défi pastoral, mais c'est aussi un principe théologique qui illumine la foi et définit la manière d'être Église. Depuis Medellin jusqu'Aparecida, nous avons appris que ce n'est pas possible de s'identifier à Jésus sans le faire aux pauvres.

« *Je t'ai aimé* » parcourt l'histoire ecclésiale en montrant que la charité et la justice sont des signes du Royaume. Nous remercions à Léon XIV son attention à la

patristique et les témoignages des différents ordres religieux qui nous montrent comment, à travers l'histoire, la parole et la praxis prophétique de l'Église ont été présentes. Dans cette exhortation, nous sommes invités à reconnaître les divers visages de la pauvreté et à transformer leurs causes structurales par le biais de gestes concrets qui restaurent la dignité des personnes reléguées.

Depuis l'Amérique latine et le Caraïbe, nous recevons cette exhortation du pape Léon XIV comme un cadeau qui nous invite à renouveler notre conversion pastorale et missionnaire. Pour un meilleur accueil, le CELAM offre cette version à usage communautaire à disposition de toutes les communautés. Nous exprimons notre gratitude à ceux et celles qui ont rendu possible cette publication.

Répétons avec des gestes et des actions les paroles du Seigneur : « Je t'ai aimé »

**Mgr. Lizardo Estrada Herrera**

Evêque auxiliaire de Cusco, Pérou  
Secrétaire général du Celam

## IMPORTANT

La lecture et l'étude de l'**exhortation apostolique *Dilexi te*** (accessible via le lien suivant) se révèlent inéluctables et profondément nécessaires. Cette **version à usage communautaire** a été élaborée afin de faciliter sa compréhension et contient des **crochets [ ]** qui renvoient aux numéros correspondant au document original du magistère, permettant un dialogue direct avec le texte pontifical.

[https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/apost\\_exhortations/documents/20251004-dilexi-te.html](https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/apost_exhortations/documents/20251004-dilexi-te.html)

# Introduction

---

## « Je t'ai aimé »

« Je t'ai aimé (Ap 3,9),  
a dit le Seigneur  
à une communauté chrétienne qui  
n'avait ni importance ni ressources,  
contrairement à d'autres,  
et qui était exposée à la violence et au mépris ».

« Disposant pourtant de peu de puissance [...] je les forcerai à venir se prosterner devant tes pieds » (Ap 3, 8-9).

Ce texte rappelle les paroles du Cantique de Marie :

« Il a renversé les puissants de leurs trônes  
et élevé les humbles.

Il a comblé de biens les affamés,  
renvoyé les riches les mains vides » (Luc 1, 52-53). **[1]**

La déclaration d'amour de l'Apocalypse renvoie au mystère inépuisable que le pape François a approfondi dans l'encyclique *Dilxit nos* sur l'amour divin et humain du Cœur du Christ. Nous y admirons la manière dont Jésus s'est identifié « avec les plus petits de la société » et comment, par son amour donné jusqu'à la fin, il a révélé la dignité de tous les êtres humains,

surtout lorsqu'« ils sont plus faibles,  
plus misérables et plus souffrants ». [2]  
Contempler l'amour du Christ  
nous aide à être plus attentifs aux souffrances  
et aux besoins des autres,  
nous rend assez forts pour participer  
à son œuvre de libération  
en tant qu'instruments de diffusion de son amour.

Le pape Léon XIV,  
ayant reçu en héritage ce projet du pape François,  
le fait sien  
et insiste sur le désir que tous les chrétiens  
puissent percevoir  
le lien fort qui existe entre l'amour du Christ  
et son appel à nous faire proches des pauvres,  
car le cœur même du Christ se révèle chez eux. [3]

# Chapitre 1

## Quelques paroles indispensables



« J'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte.  
J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ;  
oui, je connais ses angoisses.  
Je suis descendu pour le délivrer [...].  
Maintenant va, je t'envoie »  
(Ex 3, 7-8.10)

## Fondements théologiques

La pauvreté, dans le regard biblique et ecclésial,  
n'est pas seulement une carence matérielle,  
mais un lieu théologique,  
c'est-à-dire, le lieu où se révèle le visage de Dieu. [9]  
Ce geste montre que l'amour divin  
n'est pas abstrait,  
mais historique :  
il agit en faveur des opprimés  
et établit la justice comme condition du Royaume. [11]

Jésus prolonge cette action de Dieu  
en se faisant pauvre parmi les pauvres (*Ph 2, 7*). [16]  
Son incarnation  
est la plus haute expression de la solidarité divine :  
il naît rejeté, vit sans pouvoir et meurt sur la croix  
en partageant notre fragilité jusqu'à l'extrême.

En Lui, la pauvreté n'est plus un signe de malheur  
et devient révélation de l'amour qu'il sauve.  
Ainsi, celui qui cherche Christ,  
le découvre dans les derniers,  
parce que « toutes les fois que vous avez fait  
ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères,  
c'est à moi que vous les avez faites » (*Mt 25,40*). [19]

Dans cette perspective,  
la pauvreté possède aussi une dimension ecclésiale :  
la foi ne peut se dissocier  
de l'engagement en faveur de la justice. [12-13]  
L'option pour les pauvres n'est pas une stratégie pastorale,

mais une réponse à l'amour de Dieu  
qui s'incline vers les faibles.  
La Doctrine Sociale de l'Église,  
depuis *Rerum novarum* jusqu'*Evangelii gaudium*,  
a réaffirmé que la charité authentique  
implique la transformation des structures de péché  
qui génèrent exclusion et inégalité. [90-92]

## Fondements sociaux

La pauvreté n'est pas un fait isolé,  
mais une structure qui se reproduit et perpétue. [10-12]  
Sa racine se trouve dans  
la concentration du pouvoir économique et politique,  
dans la culture de l'accumulation  
et dans l'indifférence sociale. [9-11]

En Amérique latine, cette réalité s'exprime  
dans des systèmes qui privilégient quelques-uns,  
tandis qu'ils condamnent la plupart à la précarité.  
Le manque d'accès à la terre, le logement,  
la santé et le travail digne  
n'est pas une coïncidence,  
mais la conséquence de décisions injustes  
et de modèles de développement  
qui privilégient le profit  
au-dessus de la dignité humaine. [84-86]  
C'est pour cela l'appel à une conversion structurelle :  
il ne suffit pas de pallier les effets de la pauvreté,  
il est nécessaire de s'intéresser à ses causes. [10]

La charité, compris comme une force sociale et politique,  
doit s'orienter à guérir les racines de l'injustice. [91]

L'Église, suivant Medellín et Puebla,  
reconnaît que la pauvreté n'est pas une condition naturelle,  
mais le fruit du péché social  
et d'une économie qui « tue ». [92]  
Pour cette raison, la dénonciation de ces structures  
fait partie essentielle de l'annonce de l'Évangile. [89-90]

## Fondements culturels et spirituels

Nous devons opérer  
un changement de mentalité profond  
qui transforme notre culture,  
marquée par l'individualisme et la concurrence. [11]  
La « culture de l'accumulation »  
a fait de la possession un synonyme de bonheur  
et a légitimé l'inégalité comme si elle était inéluctable.  
Dans ce contexte, le message de *Dilexi te*  
récupère la dimension spirituelle de la pauvreté :  
le bonheur ne s'achète, se partage. [10-12]

L'indifférence sociale  
— cette habitude de détourner le regard  
devant la souffrance d'autrui —  
est présentée  
comme une manière moderne d'aliénation. [93]  
Par contre, la foi chrétienne nous appelle  
à une spiritualité de l'empathie,  
à vivre la sobriété solidaire  
comme réponse concrète à l'amour de Dieu. [94]

Seul un cœur libre de l'idolâtrie de la consommation  
peut s'ouvrir à la rencontre fraternelle avec les pauvres  
et construire une culture où tous aient une place.

## Questions de réflexion

- Quelles nouvelles formes de pauvreté reconnaissons-nous actuellement dans nos communautés et pays ?
- Comment la « culture de l'accumulation » influe-t-elle sur nos propres décisions quotidiennes ?
- Comment puis-je passer, dans ma vie personnelle et communautaire, de la charité occasionnelle à un engagement qui transforme les causes structurelles de la pauvreté ?
- Dans quels gestes quotidiens puis-je rendre visible le Royaume de Dieu en reconnaissant les pauvres en tant que frères et sœurs et non en tant que destinataires d'aide ?

## Chapitre 2

### Dieu choisit les pauvres



« Il n'y avait pas de place pour eux dans le logement ».  
(Luc 2,7)

## Le choix des pauvres

Les pauvres, dans sa condition de vulnérabilité et exclusion, constituent un **cri constant** qui traverse l'histoire et qui interpelle la conscience de tous : de chaque personne, des sociétés, des systèmes politiques et économiques, et très particulièrement de l'Église. [9]

Sa clameur ne peut être ignorée. C'est un **appel à la conversion** qui nous invite à faire une révision des styles de vie, structures et priorités, pour que la foi se traduise en justice.

Dieu même montre une **option préférentielle pour les pauvres**. Cette « préférence » n'exclut personne, mais révèle son amour agissant vers les plus faibles, les exclus et les oubliés. [16]

À travers eux se manifeste leur compassion et leur désir d'inaugurer un Royaume de justice et fraternité.

Pour cela, l'Évangile nous demande une **option ferme, lucide et radicale**

dans le même sens :  
faire nôtres les sentiments de Christ,  
qui s'inclinent vers celui qui souffre  
et rend la dignité à l'oublié. [16]

Les disciples de Jésus sont appelés  
à **ne pas se laisser endormir** par les idéologies  
ou les jugements qui justifient l'indifférence.  
Substituer l'Évangile par ces logiques du monde  
comprend un risque grave  
qui vide la foi de sa vérité. [12-13]

Le choix pour les pauvres  
n'est pas un thème latéral ni un rajout pastoral :  
c'est le **cœur même du suivi de Jésus**  
et la condition nécessaire pour construire  
avec Dieu  
un Royaume de justice, fraternité et solidarité. [16]

## Engagement de l'Église

Dès ses origines,  
l'Église a marché avec les pauvres  
et les a soignés.  
Ce soin n'est pas une tâche facultative  
ni une action d'assistance,  
c'est une partie essentielle de sa mission  
et de son identité la plus profonde. [36]

L'engagement ecclésiale  
s'enracine dans **l'agir même de Dieu**,  
qui prend en charge la condition humaine et,  
par conséquent, sa pauvreté.

Par amour, le Christ s'est anéanti,  
naissant dans une crèche  
et mourant sur la croix,  
partageant la fragilité de tous. [16]

Dans cet abaissement,  
l'amour de Dieu devient visible.  
et nous enseigne  
qu'**il n'y a pas rédemption sans solidarité.**

C'est pour cette raison  
qu'une Église qui oublie  
ou marginalise les pauvres  
**rompt son lien avec Christ**  
et trahit sa propre essence. [36]

Aucune neutralité ni justification  
n'est possible si c'est  
pour affaiblir ce mandat évangélique.

## Le Dieu des pauvres

Dans l'histoire du salut,  
Dieu est présenté comme  
**l'ami et le libérateur des pauvres,**  
celui qui écoute le cri du pauvre  
et intervient pour le libérer (cf. *Ps 34, 7*). [17]

À travers les prophètes,  
il dénonce l'injustice et exige un culte  
qui ne se sépare pas de l'engagement avec l'opprimé.  
Sur ses lèvres résonne  
le commandement qui unit l'adoration de Dieu  
à la protection de la vie du frère. [17]

Jésus mène cette révélation à sa plénitude :  
**il se fait pauvre parmi les pauvres.**

Dans son incarnation, Il « s'est dépouillé  
prenant la condition d'esclave » (*Ph 2, 7*). [18-19]

Sa pauvreté a été radicale et concrète :  
il est né dans la marginalité,  
a vécu comme travailleur sans terre  
et est décédé comme exclu.

Il est le **Messie des pauvres et pour les pauvres**,  
et son identification à eux  
atteint son sommet lorsqu'il dit :  
« toutes les fois que vous avez fait ces choses  
à l'un de ces plus petits de mes frères,  
c'est à moi que vous les avez faites » (*Mt 25,40*). [19]

Dès le début de son ministère,  
Jésus se présente comme porteur  
de bonnes nouvelles pour les pauvres :  
« L'Esprit du Seigneur est sur moi,  
parce qu'il m'a consacré par l'onction,  
pour porter la bonne nouvelle aux pauvres » (*Luc 4, 18*). [21, 26]

## Les pauvres : trésor et visage vivant de l'Église

Servir les pauvres n'est ni un geste paternaliste  
ni un acte de supériorité,  
mais une **rencontre entre égaux**,  
un espace sacré  
où Christ se révèle et est adoré. [29]

Les saints de tous les temps ont compris ceci :  
sur le visage du pauvre,  
il y a le visage du Seigneur.  
Au cours des siècles,  
cette vérité a fécondé l'histoire chrétienne,

inspirant d'incalculables œuvres de miséricorde, des communautés, des mouvements et des missions qui continuent de rendre présent l'amour de Dieu. [34]

Pour cela, les pauvres sont, selon saint Ambroise, les **vrais trésors de l'Église** :

« Quels trésors plus précieux Jésus possède-t-il que ceux en qui il aime se montrer ? ». [38]

Ce sont eux le visage vivant de Christ pauvre parmi nous, le lieu où l'Évangile se fait chair et où la foi se vérifie dans l'amour concret.

## Questions de réflexion

- Que signifie-t-il pour moi, dans la pratique, croire à un Dieu qui se fait pauvre et s'identifie avec les exclus ?
- De quelle manière ma communauté de foi peut-elle passer d'aider les pauvres à marcher avec eux, les reconnaissant en tant que sujets d'évangélisation ?
- Si le choix pour les pauvres est le noyau de la mission chrétienne, quelles attitudes, structures ou habitudes personnelles ai-je besoin de transformer pour la vivre de manière cohérente ?

## Chapitre 3

### Une Église pour les pauvres



« Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi,  
s'il n'a pas les œuvres ?  
La foi peut-elle le sauver ?  
Si un frère ou une sœur sont nus  
et manquent de la nourriture de chaque jour,  
et que l'un d'entre vous leur dise :  
Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez !  
et que vous ne leur donniez  
pas ce qui est nécessaire au corps,  
à quoi cela sert-il ?  
Il en est ainsi de la foi :  
si elle n'a pas les œuvres,  
elle est morte en elle-même ».  
(Jc 2,17)

## Au début du Christianisme

Dès les débuts du christianisme,  
les Apôtres imposent les mains  
à sept hommes  
choisis par la communauté et,  
dans une certaine mesure,  
les intègrent à leur ministère en les instituant  
pour le service des plus pauvres (cf. Ac 6, 1-5).  
Il est significatif que le premier disciple  
à avoir témoigné de sa foi  
dans le Christ jusqu'à l'effusion  
de son sang ait été Étienne  
qui faisait partie de ce groupe.  
En lui s'unissent le témoignage de vie  
dans le soin des pauvres et dans le martyre.

## Les Pères de l'Église

Ils ont reconnu dans les pauvres  
un moyen privilégié d'accéder à Dieu.  
Saint Jean Chrysostome dit,  
par exemple,  
que honorer Christ dans le temple  
avec des coupes en or  
en le laissant souffrir le froid et la faim  
et le nu chez le pauvre  
c'est une contradiction grave.  
Il affirmait que « ne pas donner à la pauvreté  
ce qui vient de nos propres biens,  
c'est voler les pauvres et les priver de leur vie :  
ce ne sont pas nos biens,  
mais les leurs, que nous gardons pour nous ».  
Quelque chose de similaire affirmait saint Augustin :

« Tu ne donnes pas à un pauvre  
en prenant sur ce qui t'appartient,  
mais tu lui rends en prenant sur ce qui lui appartient.  
En effet, ce qui a été donné pour l'usage commun,  
toi seul te l'appropries ». [41 a 43]

## Soigner les malades

Grands noms comme saint Jean de Dieu,  
saint Camille de Lellis  
et sainte Louise de Marillac  
ont incarné un soin qui voyait chez le malade  
le même Christ souffrant.  
Sainte Louise de Marillac écrivait à ses sœurs,  
les Filles de la Charité,  
leur rappelant qu'elles avaient reçu  
« une bénédiction de Dieu toute particulière  
pour le service des pauvres malades des hôpitaux ». [49-51]

## Vie monastique

Saint Benoît de Nursie ordonnait dans sa *Règle*  
de montrer un soin spécial  
pour les pauvres et pèlerins,  
« puisque l'on reçoit le Christ davantage en leur personne ».  
Saint Basile le Grand a construit la Basiliade,  
c'était un lieu qui comprenait des logements,  
des hôpitaux et des écoles pour les pauvres  
parce que « l'amour concret  
est le critère de la sainteté ». [53-55]

Ceci nous apprend que  
la tradition monastique enseigne ainsi  
que la prière et la charité,

le silence et le service,  
les cellules et les hôpitaux  
forment un unique tissu spirituel.  
Le monastère est un lieu d'écoute et d'action,  
de culte et de partage. [58]

## Libérer les captifs

Dés les temps apostoliques,  
l'Église a vu dans la libération des opprimés  
un signe du Royaume de Dieu.  
C'est-à-dire, la mission de l'Église,  
quand elle est fidèle à son Seigneur,  
est toujours proclamer la libération.

Aujourd'hui, il y a dans nos peuples  
d'Amérique latine et le Caraïbe  
« des millions de personnes  
— enfants, hommes et femmes de tout âge —  
sont privées de liberté  
et contraintes à vivre  
dans des conditions assimilables  
à celles de l'esclavage ». [50]

Les religieux et religieuses  
qui travaillent dans les périphéries urbaines,  
dans les zones de conflit  
et sur les routes migratoires  
perpétuent cet héritage.  
Pour cette raison, lorsque l'Église s'incline  
pour briser les nouvelles chaînes  
qui entravent les pauvres,  
elle devient un signe pascal.

Des Ordres comme les trinitaires (saint Jean de Matha)  
et les mercédaires (saint Pierre Nolasque)  
se sont dédié héroïquement  
à libérer les chrétiens réduits en esclavage,  
souvent, en offrant leur vie en échange. [59-61]

Pour cela,  
les agents de la pastoral carcérale ou pénitencière  
offrent un service préférentiel à l'Église  
parce que cette « liberté n'est pas seulement intérieure :  
elle se manifeste dans l'histoire  
comme un amour qui prend soin  
et libère de tout lien d'esclavage ». [62]

## Ordres mendiants

Saint François d'Assise,  
icône du printemps spirituel,  
sa vie a été un dépouillement permanent,  
et sainte Claire d'Assise  
a témoigné de son combat spirituel  
qui consistait à maintenir fidèlement  
l'idéal de la pauvreté radicale.  
Elle a refusé les privilèges pontificaux  
qui auraient pu garantir la sécurité matérielle  
de son monastère  
et vivait sans posséder aucun bien matériel.  
Saint Dominique de Guzmán,  
en cherchant une prédication crédible,  
a aussi choisi la pauvreté radicale  
afin d'être en fraternité avec les marginaux  
et en cohérence avec le message. [63-67]

## L'éducation des pauvres

Saint Joseph de Calasanz  
a créé la première école publique gratuite d'Europe.  
Saint Jean-Baptiste de La Salle,  
saint Marcellin Champagnat  
et saint Jean Bosco,  
parmi bien d'autres,  
ont dédié leurs vies à éduquer  
les enfants des ouvriers et des plus pauvres [68-71]  
puisque l'éducation des pauvres  
n'est pas une faveur, mais un devoir.  
Les petits ont droit à la connaissance,  
condition fondamentale  
pour la reconnaissance de la dignité humaine. [72]

## Accompagner les migrants

Saint Jean-Baptiste Scalabrini  
et sainte Françoise-Xavière Cabrini  
sont devenus pionniers  
dans la prise en charge pastorale et matérielle des migrants,  
en voyant sur eux l'image de Christ pèlerin. [73-75]  
Aujourd'hui, « L'Église, comme une mère,  
marche avec ceux qui marchent.  
Là où le monde voit des menaces,  
elle voit des fils ;  
là où l'on construit des murs,  
elle construit des ponts.  
Elle sait que son annonce de l'Évangile  
est crédible seulement  
lorsqu'elle se traduit en gestes de proximité et d'accueil ;  
et que dans tout migrant rejeté,

le Christ lui-même  
frappe à la porte de la communauté ». [75]

## Femmes auprès des derniers

La vie consacrée féminine (les religieuses)  
est pleine de témoignages aux côtés des pauvres. [71]

« De nombreuses Congrégations féminines  
ont également été les protagonistes  
de cette révolution pédagogique.

Les Ursulines,  
les moniales de la Compagnie de Marie-Notre-Dame,  
les Maestre Pie  
et beaucoup d'autres,  
fondées principalement au XVIIIème et XIXème siècles,  
ont occupé des espaces où l'État était absent ». [71]

Des femmes fondantes ressortent :

Saint Louise de Marillac, [49-51]  
grand nom clé du service aux malades et pauvres  
avec saint Vincent de Paul.

Sainte Claire d'Assise [63-67]  
a été témoin de la pauvreté radicale vécue en fraternité.

Sainte Françoise Cabrini, [73-75]  
fondatrice des Sœurs missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus,  
pionnière dans l'attention pastorale et matérielle des migrants,  
et spécialement des femmes et des enfants.

Sainte Thérèse de Calcutta est devenue icône universelle  
du service aux mourants les plus abandonnés.

Au Brésil, sainte Dulce des Pauvres,  
connue comme "le bon ange de Bahia",  
a commencé par accueillir des malades dans un poulailler,  
puis a fondé l'une des plus grandes œuvres sociales du pays.

Le pape François a remarqué que ces saintes  
« nous montrent que la vie religieuse  
est un chemin d'amour  
dans les périphéries existentielles du monde ».  
Avec elles, depuis le Sahara,  
saint Charles de Foucauld  
a vécu une vie de présence cachée  
et amitié parmi les plus pauvres. [76-79]

## Les mouvements populaires

Des laïcs et laïques,  
des leaders populaires  
souvent sous suspicion ou même persécutés,  
ont lutté contre les causes structurelles de la pauvreté.  
« Les leaders populaires  
sont ceux qui ont la capacité d'intégrer tout le monde.  
Ils n'ont ni dégoût ni peur des jeunes blessés et crucifiés ».  
Ils sont « le tissu d'une communauté de tous et pour tous »  
et leur solidarité « est une façon de faire l'histoire »,  
en invitant l'Église à marcher ensemble  
et à incorporer leur force morale.

Même le pape François rappelle que  
les mouvements populaires nous invitent  
à surmonter « cette idée des politiques sociales  
conçues comme une politique vers les pauvres,  
mais jamais avec les pauvres,  
jamais *des* pauvres,  
et encore moins insérée dans un projet  
réunissant les peuples ». [80-81]

## Questions de réflexion

- Quelle est la place que les malades, les migrants et les marginaux occupent-ils dans notre action pastorale ? Sont-ils les destinataires de notre aide ou des protagonistes de leur propre processus ?
- Comment pouvons-nous récupérer une spiritualité du soin et de la proximité, au lieu de simple assistance ?
- Quels exemples actuels de sainteté populaire ou d'engagement social reconnaissons-nous dans notre réalité locale ?

[← Résumé](#)

## Chapitre 4

### Une histoire qui continue



« Celui qui se trouve dans l'extrême nécessité  
a le droit de se procurer l'indispensable  
à partir des richesses d'autrui. [...]  
De par sa nature même,  
la propriété privée a aussi un caractère social,  
fondé dans la loi de commune destination ».   
(*Gaudium et spes*, 69. 71)

Depuis la *Rerum novarum* (1891) de Léon XIII jusqu'au document *D'Aparecida* (2007), l'enseignement social de l'Église a approfondi une option de plus en plus explicite pour les pauvres.

Jean XXIII, dans son message radical de 1962, l'a définie avec des mots qui ne vieillissent pas : « L'Église se présente telle qu'elle est et telle qu'elle veut être, comme l'Église de tous et en particulier l'Église des pauvres ».

Le Concile Vatican II a réaffirmé cette identité en proclamant la **destination universelle des biens de la terre** et la **fonction social de la propriété**. [84-86]

Paul VI a enseigné que « le pauvre est le représentant de Christ » et, dans *Populorum progressio*, il a rappelé que personne n'a le droit de réserver à son usage exclusif ce dont l'autrui a besoin. [85-86]

Jean Paul II a consolidé que le choix pour les pauvres est une « forme spéciale de primauté dans l'exercice de la charité chrétienne » et a signalé le **travail humain** comme **clé de toute la question social**. [87]

Benoît XVI avertit que la faim naît moins de la pénurie que de **l'insuffisance de structures solidaires**, et a fait un appel à la construction d'institutions au service du bien commun. [88]

François a dénoncé vigoureusement  
**la dictature d'une économie qui tue**  
et l'**aliénation social**  
qui normalise l'égoïsme et l'indifférence. [92]

L'épiscopat latino-américain  
s'est aussi senti fortement identifié  
avec l'Église des pauvres  
et ses Conférences  
de Medellin, Puebla, Saint-Domingue et Aparecida  
qui constituent des tournants ecclésiaux de discernement.

Le martyr de saint Oscar Arnolfo Romero,  
archevêque de San Salvador,  
« a été à la fois un témoignage  
et une vigoureuse exhortation pour l'Église.  
Il ressentait comme sien  
le drame de la grande majorité de ses fidèles  
et les a placés au centre de son choix pastoral ». [89]

## Les structures qui blessent

Depuis Medellin et Puebla jusqu'à Aparecida,  
l'Église a discerné que  
**la pauvreté n'est pas un fait naturel,**  
mais **le fruit de structures de péché**  
qui maintiennent l'inégalité,  
exploitent le travail et dégradent la dignité humaine. [90-94]

Pour cette raison, la conversion personnelle ne suffit pas :  
il est nécessaire une **conversion sociale et structurelle,**  
capable de guérir les systèmes  
qui perpétuent l'exclusion. [94-97]

L'Évangile réclame  
une charité qui ne se contente pas de secourir,  
mais qu'elle **transforme** ;  
une charité qui agisse  
comme **force historique et politique**,  
orientée à la justice  
et à la participation. [91]  
Rompre le cercle du privilège  
est une tâche de tous les disciples du Royaume.

## Les pauvres comme sujets

Léon XIV reprend la voix prophétique  
de la tradition latino-américaine  
et proclame que les pauvres  
**ne sont pas d'objet d'assistance**,  
mais **des sujets actifs de foi**,  
**sagesse et transformation**. [99-102]

Une théologie vécue resplendit chez eux :  
leur espoir,  
leur solidarité quotidienne,  
leur résistance face à la douleur.

L'Église est appelée  
non seulement à parler **pour** les pauvres,  
mais à parler **avec** eux,  
en reconnaissant dans leur expérience  
la parole de Dieu pour notre temps.

Là où les pauvres évangélisent l'Église,  
le Royaume devient visible  
et la justice devient un chemin partagé. [101-102]

## Questions de réflexion

- Quels aspects de la doctrine sociale continuent-elles à représenter un défi pour les sociétés latino-américaines ?
- Qu'implique comprendre la pauvreté comme un principe théologique et non seulement comme un problème social ?
- Que pouvons-nous apprendre des grands noms tels que saint Oscar Romero d'une foi qui se fait justice ?

## Chapitre 5

### Un défi permanent



« Mais un Samaritain qui passait  
par là arriva près de cet homme.  
En le voyant, il fut pris de compassion.  
Il s'approcha de lui,  
soigna ses plaies avec de l'huile et du vin,  
et les recouvrit de pansements.  
Puis, le chargeant sur sa propre mule,  
il l'emmena dans une auberge où  
il le soigna de son mieux ».  
(Luc 10,33-34)

L'indifférence, le rejet et l'abandon  
ce sont des symptômes d'une société malade,  
parce qu'elle cherche à se construire  
en tournant le dos à la souffrance,  
en prétendant l'ignorer. **[107]**

Face à la personne blessée  
et abandonnée dans le chemin,  
les attitudes de ceux qui passent sont différentes.  
Jésus nous invita  
à nous identifier avec le bon Samaritain,  
qui ne voit pas seulement la souffrance,  
mais qui est ému,  
s'approche,  
bande les blessures,  
prend soin  
et prend en charge du nécessaire.  
Nous sommes habitués à détourner les yeux,  
mais le Seigneur nous interpelle :  
« À qui t'identifies-tu ? ». **[105, 115]**

Le commandement final  
de la parabole du bon Samaritain,  
dit : « Va, toi aussi, fais de même » (*Luc 10,37*).  
Cette affirmation de Jésus n'est pas une suggestion,  
mais un commandement  
qu'un chrétien  
doit entendre résonner chaque jour dans son cœur.  
comme un examen de conscience permanente. **[107]**

## Ver où l'Église va-t-elle aujourd'hui ?

L'Église est appelée  
à être une Église pauvre et pour les pauvres,  
où la miséricorde ne peut pas atteindre.  
Nous sommes appelés à donner,  
à toucher la chair souffrante de Christ chez les pauvres,  
en construisant une communauté qui sait aimer  
et accompagner les plus fragiles  
avec compassion active.

Dans certains mouvements ou groupes chrétiens  
est constaté un manque d'engagement  
pour le bien commun de la société  
et, en particulier, pour la défense et la promotion  
des plus faibles et des plus défavorisés.  
Il convient de rappeler que la religion,  
en particulier la religion chrétienne,  
ne peut se limiter à la sphère privée  
comme si elle n'avait pas à se préoccuper  
des problèmes touchant la société civile  
et les événements  
qui intéressent les citoyens. [\[112\]](#)

« Une Église qui ne met pas de limites à l'amour,  
qui ne connaît pas d'ennemis à combattre,  
mais seulement des hommes et des femmes à aimer,  
est l'Église dont le monde a besoin aujourd'hui ».

Ceci est la boussole  
qui doit guider notre chemin. [\[120\]](#)

Que ce soit par notre travail,  
ou par nos engagements sérieux et profonds  
pour changer les structures sociales injustes,  
si nous n'avons pas de gestes d'aide simple,  
très personnels et proches,  
il ne sera pas possible pour ce pauvre  
de sentir que les paroles de Jésus s'adressent à lui :  
« Je t'ai aimé » (Ap 3, 9). **[121]**

### Questions de réflexion

- Quelles blessures concrètes du monde actuel ont-elles besoin d'être bandées par nos communautés ?
- Comment éviter que la foi se réduise-elle à de paroles sans actions ?
- Quels gestes simples peuvent-ils faire sentir aux pauvres de notre environnement que les paroles de Jésus —« Je t'ai aimé »— s'adressent aussi à eux ?

# Annexe 1

## Glossaire de concepts clés

### Aliénation sociale

C'est un phénomène qui nous mène à ignorer les nécessiteux et à vivre comme s'ils n'existaient pas. [92, 93]

### Aumône

Geste concret et nécessaire de rencontre. Il n'exempte pas de la lutte pour la justice, mais invite à s'arrêter, regarder le pauvre au visage et partager quelque chose du sien. [115-119]

### Captifs (Libération de)

Une mission spécifique de l'Église tout au long de l'histoire, inspirée en Jésus qui est venu « annoncer la libération des captifs » (*Luc 4,18*) [59-61]

### Changement de mentalité

Transformation culturelle profonde nécessaire pour rompre le cycle de la pauvreté. [10-11]

### Charité (et œuvres de miséricorde)

Ce n'est pas une simple vertu morale ou de la philanthropie, mais l'expression concrète de la foi dans le Verbe incarné. [24-28, 39]

### Choix préférentiel par les pauvres

Ceci exprime la priorité que Dieu donne au plus faibles et opprimés, une préférence qui n'est pas exclusiviste ni discriminatoire, mais qui naît de sa miséricorde. [16, 87, 99]

### Cri des pauvres

Terme clé qui évoque la clameur du peuple opprimé en Égypte, que Dieu écoute (*Ex 3,7*). Ce cri interpelle constamment l'humanité, les systèmes et particulièrement l'Église. L'écouter signifie s'identifier avec le cœur de Dieu ; l'ignorer et s'éloigner de Lui. [8-9]

## Doctrine Sociale de l'Église (DSI)

L'ensemble d'enseignements sociaux de l'Église, développé depuis la *Rerum Novarum* (1891), qui applique l'Évangile à la vie en société. [82-89]

## Exclusion

Condition qui définit bibliquement les pauvres. Jésus même a vécu l'exclusion, depuis la crèche jusqu'à la croix. L'Église est appelée à combattre toute forme d'exclusion. [19]

## Indifférence

Attitude de tourner le dos face à la souffrance de l'autrui, comme le prêtre et le lévite dans la parabole du bon Samaritain. [107, 115]

## Mouvements populaires

Ensemble de laïcs et leaders populaires qui luttent contre les causes structurelles de la pauvreté et l'injustice. [80-81]

## Pauvres (en tant que sujets)

Les pauvres ne sont pas seulement de sujets d'assistance, mais des sujets actifs de leur propre histoire, de l'évangélisation et de la promotion humaine. [99-102]

## Pauvreté évangélique

La pauvreté volontaire et radical que Jésus et des saints comme François d'Assise ont choisie. Ce n'est pas de la misère, mais d'un chemin de liberté et détachement qui permet de faire pleinement confiance à Dieu et de se solidariser profondément avec les pauvres. [63-67]

## Structures de péché / Structures injustes

Ce sont des mécanismes sociaux, économiques et politiques que, par leur fonctionnement, perpétuent la pauvreté, l'exclusion et l'inégalité. Ce n'est pas le fruit d'une coïncidence, mais de décisions humaines qui configurent des systèmes qui pèchent contre la justice et la dignité humaine. La conférence de Puebla les a qualifiés de « péché social ». [90, 92]

## Trésors de l'Église

Selon saint Ambroise, les vrais trésors de l'Église ce sont les pauvres, parce que Christ est présent en eux. Cette expression souligne la valeur incalculable que les pauvres ont pour la communauté croyante. [38]

## Annexe 2

### Pour une réflexion personnelle

Selon l'exhortation apostolique *Dilexi te*, identifiez et notez sur la fiche 7 des concepts clé que d'après votre lecture, vous avez compris et que selon vous avis sont importants.



## Annexe 3

### Pour un travail en groupe

Selon l'exhortation apostolique *Dilexi te*, le groupe doit identifier chaque dessin, donner un ordre à la séquence et écrire un scénario sur chaque scène (ce que les personnages disent ou pensent).



